

Article du 8 juillet 2010

Le matador qui aima Ava

Il y a 20 ans, le 30 juin 1990, Mario Cabré mourrait à Barcelone où il était né 75 ans plus tôt. Puntillé par un arrêt cardiaque. La mort : « elle est arrivée sans horaire/Celle que jamais on attend/Qui l'a laissé passer ?/Le silence absolu, l'absolue quiétude. » Un poème sien. Ses amis l'ont enterré avec sa cape de torero sur son cercueil. Sa cape « mi sucre mi eau » comme il l'avait écrit dans un autre poème adressé à Ava Gardner .Elle avait été une fois sa maitresse à l'occasion du tournage à Tossa de Mar de « Pandora » le film d'Albert Lewin. Il y jouait le rôle d'un torero. Les producteurs britanniques du film le décrivaient comme « un brun authentique avec des yeux de toro ». Ava dans ses mémoires l'estoque en quelques phrases cruelles. Mario, « un bel homme macho » mais « un emmerdeur espagnol », « un empoisonneur de première » qui faisait sa propre promotion, sur son dos, si on peut dire et clamait haut et fort que Frank Sinatra, fiancé d'Ava, ne sortirait pas d'Espagne vivant s'il s'avisait d'y venir. Si elle s'est trouvée une fois dans son lit c'est parce qu'elle était pompette et que « les nuits espagnoles sont romantiques ».

On a prêté à Mario Cabré d'innombrables maitresses dont Irène Papas ou Yvonne de Carlo qui tombera aussi dans le lit de Luis Miguel Dominguín, son rival sur la piste ou entre les draps. Le mot espagnol polifacético semble avoir été inventé pour lui. Sa mère était modiste, son père acteur de théâtre, sa sœur danseuse. Lui, avant la vocation taurine, est attiré dès l'âge de huit ans par la musique et la poésie. A 12 ans, il monte sur les planches. Il jouera y compris en Argentine dans une vingtaine d'œuvres théâtrales surtout d'auteurs catalans et connaîtra un grand succès dans « El mistic » du catalan Rusiñol, « Terra Baixa » de Guimera, et surtout « Don Juan Tenorio » de Zorrilla. Il incarnait, évidemment, Don Juan. Il disait qu'il préférerait interpréter ce rôle plutôt que de toréer parce que le Commandeur meurt sans puntilla et ne peut donner de coups de corne. Il a figuré aussi comme jeune premier genre latin lover dans une dizaine de films, plutôt de série B, dont « Annette » avec Anouk Aimé, ou « Nocturne 29 » de Père Portabella et donc « Pandora » qui n'est pas un navet. Il y jouait le rôle d'un torero comme dans quelques nanards taurins comme « Tercio de quites » ou « El Centauro » où il sera grièvement blessé par un toro pendant le tournage.

Son œuvre poétique, écrite en espagnol, comporte 15 recueils et il avait en 1972 reçu le prix de la ville de Barcelone pour son poème Maramor. Il écrira jusqu'à sa fin, y compris sur sa vieillesse : « ce sang fatigué de ses sources/qui lutte pour sortir des veines . »Entre toutes ses activités, il toréait. Il lui est arrivé un jour de tourner le matin dans le film « Canción Mortal », de toréer l'après midi et de se retrouver sur scène le soir. Il se disait poète avant tout y compris dans sa tauromachie mais a reconnu s'être trop dispersé y compris avec les femmes quand le despotisme des toros réclame qu'on leur sacrifie tout.

Cabré a commencé à s'entraîner en toréant à blanc dans le passage Escudillers, près de la plaza Real proche du bureau où il travaillait pour l'entreprise de boisson Picon. En 1932 comme banderillero du novillero sans picador « Niño de la Macarena », il fait sa première apparition en piste. Puis toréé comme novillero sous le nom de Cabrerito et fait sa première novillada à cheval à Barcelone en septembre 34. En 43 il se fait remarquer à Madrid, Barcelone, Santander, Séville où il prend l'alternative le 1er octobre 43 grâce au gérant de la Maestranza, le señor Pages, un catalan qui avait un kiosque à journaux sur les Ramblas. Il connaît son plus grand succès, toujours à Barcelone, le 25 juillet 44 avec le mexicain Arruza qui fait sa présentation en Espagne. Les aficionados les sortent tous les deux « a hombros » et les promènent dans la ville. Ses meilleures saisons en 47 et 48 comptent peu de course.14 en 47, 18 en 48. Ses autres occupations l'accaparent. Il toréé

comme à mi temps pour faire du cinéma ou jouer au théâtre. En 57 il n'a qu'une corrida à son compteur : à Barcelone où un toro le blesse grièvement. Il fait ses adieux de torero en octobre 1960 à Palma de Majorque et coupe une oreille qu'il a gardé toute sa vie sur le bureau de son petit appartement barcelonais. Comme torero, Cabré est connu pour la qualité de ses estocades et la finesse de sa tauromachie à la cape. Il donnait les veronicas pieds joints, lentement, avec indolence, les mains très basses. Il fut un aimable torero des formes courtes. Il disait à la fin de sa vie « vous ne trouverez personne dans le monde taurin ou théâtral qui dira du mal de moi. » Ava exceptée qui l'a traité de « faux matador en mal d'amour. »

Après les toros, il sera engagé comme relation publique et mannequin pour une usine textile de Sabadell. Mannequin, il a même représenté l'Espagne pour un congrès mondial de la mode à Tokyo. Il a aussi animé des émissions à la télévision comme « Reine d'un jour » et donnait des conférences. En 73, au cours d'un banquet organisé en son honneur à l'hôtel barcelonais Comercio, il sera victime d'une hémiplegie. Il vivait assez seul, assez oublié et pauvre dans la rue Aribau où il était né. Il touchait une petite pension de torero et de son activité de relation publique. Lui dont la réputation était d'avoir été un homme sensible, honnête, gentil et même ingénu semblait gagné par la noirceur. La journaliste d'El País venue l'interroger dans les années 80 avait, à la place de ce « torero des suprêmes élégances » des années 50, rencontré dans un appartement modeste sentant la naphthaline un vieil homme avec « un corps de carton » en robe chambre, portant un dentier et qui disait « je n'ai jamais voulu profiter de la vie. Je ne suis pas allé vers la vie, la vie m'a trainé ». A une question sur l'exhibition des misères de son émission Reine d'un jour il avait rétorqué : « si vous regardez le monde sans passion vous y voyez quelque chose d'humain ? »

Jacques Durand